

## Faena de grâce pour Perera

Dax( envoyé spécial )

Le Changüi, qui serait à l'origine de la salsa, se joue avec le guayo, une râpe à légumes. Samedi, pour la première corrida de la feria *Salsa y Toros*, les légumes sont en piste. Les légumes de Montalvo. Pour le mano a mano, c'est râpé. Les Montalvo sont insipides, sans envergure physique. *Tomatito*, le quatrième, est ridicule. De leur côté, ni El Juli ni Juan Bautista n'ont envie de se foutre, professionnellement, des beignes. On a connu à Dax des mano a mano plus électriques et plus justifiés : Cano against Manzanares, Tomas versus Ponce. Donc, Dax morne plaine, jusqu'au *Vigilante*, le cinquième. Juan Bautista a coupé à *Panadero* 1 oreille qui ne restera ni dans l'histoire de la tauromachie ni dans celle de la boulange. El Juli l'a joué technicien supérieur devant le poussif *Luchador* et avec le fainéant et brusque *Cazador*. Pour remettre à sa place, celle du bricolage, le côté seulement technique de la corrida, Rafael de Paula avait une jolie formule : « le technicien, c'est celui qui vient me réparer la machine à laver ». Avec l'air ennuyé de qui voit tous les jours les dégâts du calcaire, El Juli règle, en automate, son problème électroménager. *Vigilante* sort, et El Juli, après la caisse à outil, ouvre son cœur pour, pieds joints, lui réciter une époustouflante tauromachie à la cape. Il ne fait quasiment pas piquer *Vigilante*. Les picadors, samedi, auraient pu aller écouter Lucho Cueto and the Black Sugar Sextet au parc Théodore Denis. Personne ne se serait aperçu de leur absence. Les Montalvo ont pris en tout 6 piques, qu'il faudrait plutôt baptiser piqûre, ou picotement dans le cas de *Vigilante*. Qui a de l'allant, mais qu'il faut aider. El Juli le laisse se reprendre entre les séries de passes, donne des sorties par le haut pour l'économiser et l'encourager. Sa faena est celle d'un virtuose, et lui ne cache pas le plaisir qu'il prend à réaliser ce petit chef d'œuvre de lenteur, d'intelligence et de goût. El Juli peut tout faire. Il peut toréer en pensant à autre chose, et il peut toréer en pensant à toréer. Belle estocade sincère : 2 oreilles. En se démenant beaucoup, Juan Bautista coupe 1 oreille à *Tomatito II*, le meilleur Montalvo de l'après midi. Dimanche, le luxe. Ponce, Morante, Perera. Et les toros de Victoriano del rio ? Pas à la hauteur de ce caviar, sauf un. Ponce, l'idole de Dax, très applaudi en début de corrida, joue de malchance. *Pudoroso* est fadasse, et *Despreciado*, quatrième toro, accumule tous les défauts : il se réserve, baisse mal la tête, refuse de rentrer dans la muleta pontificale de Ponce. La relative brusquerie de *Bolero* rend Morante nerveux. Mais il se fait violence, prend confiance, embarque *Bolero* dans des doblones énergiques, crayonne d'intenses passes de la main droite. Puis *Bolero* se dégonfle. L'ouvrage de Morante s'enlise, malgré son envie d'en découdre, que le public de Dax salue. Il confirme avec *Frenoso*. Il n'est pas venu ici pour regarder couler l'Adour. Sa faena est du Morante pur jus : elle n'a rien de schématique, elle s'invente au fur et à mesure. Elle projette du beau, mais à jet discontinu et surtout de la droite, parce que *Frenoso* ne l'aide pas, et qu'à gauche il a peu de jeu. Il répète mal ses attaques, finit par s'immobiliser, refuse les naturelles de face que lui propose l'opiniâtre Morante. Une bonne estocade. 1 oreille. Avec Perera, d'abord rébarbatif avec le rébarbatif *Bravucón* on pense à Trotski : « l'homme socialiste maîtrisera la nature y compris les faisans et les esturgeons, au moyen de la machine. Il changera le cours des rivières et emprisonnera les océans. » In extremis, Perera change le cours de la corrida et l'envoie vers les lendemains qui chantent avec l'esturgeon *Desgarbado*. D'un petit toro sans relief particulier sous la seule pique, il fait un toro bravissime, noble, inépuisable, et qui accepte tout ce qu'au cours d'une démonstration supérieure de temple, de maîtrise, de quiétude et enchaînée sur rien de terrain, le stakhanoviste Perera lui impose : les passes de la droite, de la gauche, en rond, en continu, les changements de main par devant, par derrière, la tauromachie de loin, de près, et trois plans quinquennaux. Le public qui est debout demande et obtient la grâce de *Desgarbado*. C'est contestable. L'ébouriffant Perera sort en triomphe et invite avec lui l'élève Pablo del Rio, qui est un gros sans vergogne de l'accepter.

**Jacques Durand**